

LIVRES

L'inéluctable renaissance du Japon

■ Les mutations de l'économie nippone décryptées par le chercheur Jean-Marie Bouissou.

■ Le Japon cherche sa voie entre la tradition de l'entreprise maître du jeu social et un modèle impliquant plus l'Etat.

A l'heure où les élites mesurent la nécessité de ménager la planète et ses ressources naturelles, et de garantir un « développement durable » en responsabilisant les entreprises sur leur rôle social, « les firmes japonaises n'ont rien à apprendre de personne, car elles ont toujours joué un rôle de stabilisateur social ». Surprenant constat que celui de Jean-Marie Bouissou, directeur de recherche au Ceri (Centre d'études et de recherches internationales) dans *Quand les sumos apprennent à danser*.

L'auteur brosse un tableau des mutations de ce Japon qui cherche sa voie entre la tradition « basée sur un Etat intervenant très peu et déléguant ses fonctions sociales aux entreprises » et un modèle d'avenir dont les contours se dessinent au fil des réformes. Ainsi de l'extension de la couverture chômage : « L'Etat entre dans des domaines

qu'il avait abandonnés aux acteurs privés », souligne Jean-Marie Bouissou. Le chercheur parie sur un rééquilibrage entre les rôles des uns et des autres : « Les fonctions sociales resteront partagées entre l'Etat, qui en fera davantage, et les entreprises privées et la famille, qui en feront un peu moins. »

La méthode pour opérer les réformes diffère nettement de ce qui se pratique dans nos contrées. « Au Japon, on n'a pas vu comme en France un Premier ministre avancer un grand plan qui conduise tout le monde dans la rue, avant de le retirer. Tokyo prend son temps et accepte de payer cher pour cela », explique-t-il en pensant à la lenteur des mutations en cours.

L'atout de l'épargne. Côté dépenses, la situation ne risque pas de s'améliorer. Déjà lourdement endetté et budgétairement déficitaire, l'Etat est confronté à une hausse inéluctable de ses dépenses sociales. Là réside l'un des talons d'Achille de l'archipel, qui s'ébroue à peine de treize années de marasme. Son atout maître, « l'immense épargne des Japonais - 12.000 milliards de dollars. Mais elle est stérilisée par la dette publique souscrite par les Japonais eux-mêmes », explique l'auteur. Avant d'ajouter que ce précieux trésor risque fort d'être malmené par le défi-



■ Un tableau des mutations du Japon, dont les contours se dessinent au fil des réformes.

« LE JAPON RESTE UN BON PLACEMENT », VEUT CROIRE L'AUTEUR.



cit des caisses de retraite qui se creuse du fait du vieillissement de la population, ou par les déficits des assureurs vie qui ont signé avant l'éclatement de la bulle (1989) des contrats à des taux fixes très élevés.

Pourtant, Jean-Marie Bouissou ne cède pas à la sinistrose. « Le Japon reste un bon placement », veut-il croire, tout particulièrement depuis que les prix de l'immobilier ont été apurés. Et de rappeler que l'indice Nikkei, qui fait du surplace autour de 10.000 points, avait flirté avec les 39.000 points en 1989 : « Il ne peut y avoir qu'une progression. » A en juger par les derniers indicateurs économiques, le Japon a déjà commencé à renaître de ses cendres.

Laurent Chemineau

« Quand les sumos apprennent à danser. La fin du modèle japonais », de Jean-Marie Bouissou. Fayard, 635 pages, 24 euros.